



comme un sauvage, couchant sur la dure, sans manger pain sur table ni vous peigner la barbe, pleurant et maudissant votre destin.

– Là tu as eu tort, Sancho ; car je bénis mon destin et le bénirai tous les jours de ma vie de m'avoir rendu digne d'aimer une aussi grande dame que Dulcinée du Toboso.

– Ah, ça, pour être grande, elle l'est : elle a au moins une demi tête de plus que moi !

– Comment ? Tu l'as mesurée, et toi avec ?

– Oui, en l'aidant à mettre un sac de blé sur son âne ; nous étions tout près l'un de l'autre, et j'ai pu voir qu'elle me dépassait largement.

– Tu oublies de dire combien cette haute taille est rehaussée par les mille qualités de son âme ! Mais il y a une chose, Sancho, que tu ne pourras pas nier : quand tu t'es approché d'elle, n'as-tu pas respiré un parfum d'Arabie², une fragrance², un arôme, un bouquet, un fumet, je ne sais pas, moi, un peu comme si tu étais entré chez un gantier à la mode ?

– Ça sentait plutôt la sueur. Vous pensez, elle avait dû bien transpirer à faire tout ce travail.

– Tu te trompes, Sancho ; ou tu étais enrhumé, ou tu as confondu avec ta propre odeur. Je connais trop le parfum de cette rose au milieu des épines, de ce lis des champs, de cet ambre en fusion.

– Ma foi, c'est bien possible après tout ; il m'arrive souvent de sentir sur moi cette même odeur que j'ai cru sentir, venant de Mme Dulcinée. Mais rien d'étonnant : tous les diables se ressemblent.

– Et quand elle a eu fini de vanner son blé et qu'elle l'a envoyé au moulin, elle a lu ma lettre, n'est-ce pas ?

– La lettre, elle ne l'a pas lue parce qu'elle a dit qu'elle ne savait ni lire ni écrire.

MIGUEL DE CERVANTES, *Don Quichotte de la Manche* (1605)

Traduction d'Aline Schulman

² « fragrance » : parfum délicat et agréable.

